

Ma vache et moi avec Buster Keaton au Théâtre Lumen

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LAUSANNE-CINÉMA

La Vie héroïque de David Livingstone à la Maison du Peuple

Samedi, à 8 h. du soir, les éclaireurs de la Troupe de Montbenon (Brigade du Léman) donnent à la Maison du Peuple une séance cinématographique illustrée par le film « La Vie Héroïque de David Livingstone », film en 8 actes avec introduction de M. Th.-D. Pache, pasteur, agent lausannois des Unions Chrétiennes de jeunes gens.

Voici en quelques mots l'histoire de cet intrépide explorateur.

Dans un petit village d'Ecosse, Blantyre, naissait, en 1813, de parents pauvres, mais honnêtes, David Livingstone. Son enfance, obligatoirement laborieuse, le vit comme apprenti dans une filature. Aux rares heures de liberté, le jeune ouvrier rêvait de s'instruire. Comment ? Les livres coûtaient cher. Ce fut à force d'ingéniosité, de volonté et aussi de travaux supplémentaires que David parvint à réunir quelque argent et à réaliser partiellement ses projets. Adulte, il suivit les cours de médecine à l'Université de Paris, puis entra comme externe à l'Hôpital de Charing Cross, à Londres.

Un jour, certain docteur Moffat, homme de courage et de mérite, revenu de l'Afrique centrale où sévissait la traite des noirs, fit une conférence où ce témoin indigné, mais désarmé, décrivit le trafic abominable des marchands d'esclaves. L'orateur n'avait pas fini qu'un de ses auditeurs demandait à partir comme volontaire et à lutter contre des honneuses pratiques. C'était Livingstone.

Il débarque au Cap, y séjourne à peine et prend la route du Nord pour s'établir chez les Bakouains, ou « peuple du crocodile ». Dès lors commence l'admirable existence de Livingstone, allant de tribu en tribu, bon, doux, énergique aussi, protecteur de ses amis les nègres qui bénéficiaient en maintes circonstances du savoir médical de ce missionnaire. Nous ne suivons pas l'explorateur dans ses randonnées, dont une fut particulièrement heureuse. Malade, blessé à la chasse, il arriva chez le docteur Moffat, à Kuruman. Le docteur avait une fille, Mary. Une idylle s'ébaucha, grandit et s'acheva par le mariage. Dix ans d'existence familiale parmi les nègres amis n'empêchèrent point Livingstone de reprendre et ses explorations et sa croisade contre la traite humaine.

Je passe sur les péripéties de ce voyage et sur ses dangers. Livingstone revint vers les siens : femme et enfants malades. Le retour en Angleterre s'impose. C'est la séparation.

L'année suivante, le voyageur, qui avait, entre autres merveilles, découvert les chutes du Zambèze, fut pris de nostalgie ; il s'embarqua pour l'Angleterre. Son héroïsme fut fêté à l'égal de celui d'un conquérant. La reine Victoria le reçut à Windsor. Le pays noir l'attirait encore, Livingstone quitte la mère patrie, en compagnie de sa femme qui n'atteignit pas le terme du voyage. Elle mourut à Shupanga, on l'enterra sous un grand baobab.

Il y a je ne sais quel charme à la fois mélancolique et passionnant à parcourir les éta-

pes de cette vie magnifique. Quel admirable exemple de vocation et de volonté !

On sait que Livingstone passa pour mort alors qu'il n'était que prisonnier de ses ennemis, les trafiquants d'esclaves. Henry Stanley ira aux nouvelles. Gordon Bennett l'a chargé d'un reportage sensationnel : retrouver Livingstone. Après deux cent trente-six jours de marche, le 10 septembre 1871, à Ylala, les deux blancs se rencontrent, avec quelle émotion ! En vain Stanley supplie son compagnon de rentrer en Angleterre. L'infatigable pionnier rêve de découvrir les sources du Nil. Tout près du but, un soir, Livingstone se couche épuisé et, le lendemain, son âme s'envole, délivrant un corps usé par les sacrifices et le dévouement. Il avait soixante ans !

A l'abbaye de Westminster, ce Panthéon des grands hommes de l'Angleterre, on vous montre la place où repose pour l'éternité la dépouille de Livingstone.

Le mérite de ce film n'est pas seulement dans son sujet et dans la haute valeur morale de son protagoniste. Les images qui le composent ont également leur attrait. Ses intérieurs, d'ailleurs peu nombreux, sont aimables : le salon où la reine Victoria reçoit, écoute et félicite l'explorateur, manque d'ampleur, d'air en quelque sorte ; son aspect vieillot, intime, jette un froid. Nous eussions aimé voir Londres en fête ou, mieux, la ville natale de Livingstone, Blantyre, se parer pour fêter son héros.

Ce qu'il faut louer sans réserves dans cette production, ce sont les extérieurs, tous pris en Afrique, dans les pays mêmes que découvrit ou fréquenta le vaillant missionnaire. Le pittoresque, le grandiose abondent, qu'il s'agisse des bords du lac Ngami ou des chutes du Zambèze, qu'il s'agisse de la chasse au lion ou des passages à travers la forêt vierge, qu'il s'agisse enfin du tableau patriarcal offert par la famille Moffat ou bien de la danse des tribus bakouaines.

Ensemble et détails plairont aux grands et aux retits. C'est un documentaire, soit, mais si animé, si vivant, si émouvant par endroits. Il donne beaucoup à apprendre, car il est sain, moral et amusant tout à la fois.

(Comœdia.) J.-L. CROZE.

La Révolte de Sitting Bull au Royal-Biograph

Distribution : Bob Langdon, Hoot Gibson ; général Custer, Dustin Farnum ; Sitting Bull, noble Johnson, etc.

La guerre de sécession à peine terminée, l'Ouest fut le théâtre d'une lutte sans merci, au cours de laquelle la race rouge entière allait être anéantie. Les territoires du Dakota avaient été concédés aux Indiens Sioux mais un spéculateur, Sam Belden, vendait aux émigrants les terrains appartenant aux guerriers de Sitting Bull. De là des querelles incessantes et des menaces de révolte chez les hommes rouges asservis.

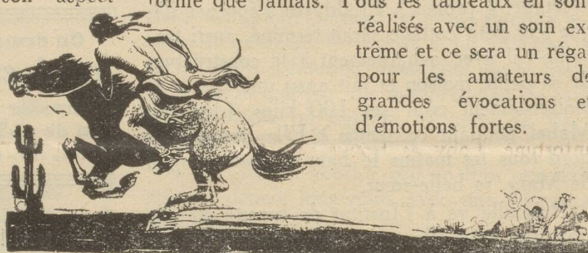
Belden a deux ennemis. Le sénateur Stanwood qui soupçonne son trafic et le colonel Custer, commandant le 7^e régiment de cava-

lerie, chargé de faire régner l'ordre dans le Dakota.

Belden essaie d'abord d'atteindre Stanwood en déshonorant son fils cadet à l'École militaire de West Point. Mais un camarade du jeune homme, Bob Langdon, ancien agent de liaison que le général Custer a fait entrer à West Point, se sacrifie pour lui et se laisse accuser à sa place.

Belden se tourne alors contre Custer qui vient d'être nommé général. Dix mille Sioux se sont rassemblés sous le commandement de Sitting Bull. Un faux rapport fait au général lui laisse croire qu'il s'agit d'une poignée d'hommes. Custer tombe dans le piège, et, le 20 juin 1876, le 7^e régiment de cavalerie est massacré jusqu'au dernier homme. Seul Bob Langdon, porteur des dépêches, a échappé à la mort. Parmi les messages qu'il rapporte se trouve une lettre d'Harry Stanwood qui, avant de mourir, s'accuse et révèle la vérité. Bob Langdon, réhabilité, reçoit ses galons de lieutenant et, puisqu'il faut que tout s'achève par un mariage, il épouse la fille du sénateur Stanwood, après avoir châtié le traître Belden.

Ce film mouvementé à souhait est excellemment interprété par Hoot Gibson, plus en forme que jamais. Tous les tableaux en sont réalisés avec un soin extrême et ce sera un régal pour les amateurs de grandes évocations et d'émotions fortes.



**VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE**

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Ma Vache et moi avec BUSTER KEATON au Théâtre Lumen

Les films comiques sont très goûtés des spectateurs, surtout lorsqu'ils sont originaux et ingénieux quant aux procédés employés. Tous les films de Buster Keaton sont des chefs-d'œuvre du genre. Depuis le fameux film *Les Lois de l'Hospitalité*, son genre s'est affirmé, et ce sympathique artiste est aujourd'hui presque aussi populaire que Charlot. Dans *Ma Vache et Moi*, Buster Keaton aborde un sujet

LAUSANNE - CINÉMA

THE KID

avec

CHARLIE CHAPLIN
et **JACKIE COOGAN**

passé cette semaine au
Cinéma-Palace à Lausanne.



tout à fait nouveau. De l'amitié que lui porte un ruminant particulièrement sensible, il tire une série d'effets du plus haut comique et finit par se trouver au milieu d'une ville à la tête d'un millier de bovidés. Inutile de dire comment cet épisode sert de prétexte à des scènes désopilantes et dans lesquelles Buster Keaton fait preuve à la fois de sang-froid, de fantaisie et d'acrobatie. Les grands espaces libres des prairies de l'Ouest ont servi de décor à ce film vraiment très drôle, et l'on apprécie d'autant mieux le talent considérable de Buster Keaton qu'on peut se rendre compte de la difficulté qu'il y a d'être drôle quand on ne dispose pour ainsi dire d'aucun accessoire comme le cas se présente dans les endroits déserts où le film a été tourné, les seuls auxiliaires dont on puisse disposer se réduisant à des troupeaux, des poules, une maison, un puits. Buster Keaton a su tirer de tout cela un parti extraordinaire, et ce film déridera les plus sévères ; en voici l'histoire :

Toby Clakson, pauvre hère, en a assez de la vie misérable qu'il mène ; les aventures le tentent, et s'étant défait de son maigre mobilier et procuré avec le prix de la vente le strict nécessaire pour voyager, il s'en va chercher fortune ailleurs. Grâce à l'abri discret d'un wagon de marchandises, Toby gagne gratuitement la capitale, mais là, le tohubohu des voitures, la fébrilité des fouies lui font peur, et par le même moyen que précédemment, il s'en va vers l'ouest, là où le silence apaisant le changera du fracas de New-York. Par suite d'un décalage du chargement du wagon, l'infortuné Toby se trouve projeté en plein désert, et après sa chute, il cherche à gagner le plus prochain abri. Il arrive dans un ranch, où s'étant subrepticement emparé d'un équipement de cow-boy, il se présente au ranchman qui l'engage malgré sa mine peu engageante. Le néophyte se trouve bien dépaysé au milieu de ces immenses troupeaux. Traire une vache, rassembler les taureaux lui causent quelques ennuis, au cours de ses exploits, il s'attire la reconnaissance d'une vache, qu'il débarrasse d'une pierre fichée dans son sabot, et dès lors ce sont deux inséparables. Un jour vient où le ranchman veut vendre ses troupeaux, Toby voit avec terreur le moment où son amie va faire l'ultime voyage dont la boîte de conserve est le terminus obligatoire. Il quitte tout pour la suivre et le train qui les emmène est attaqué par un ennemi de son ex-patron. Tandis que les coups de feu s'échangent entre gardiens et attaquants, le train reprend sa marche et, resté seul sur le convoi, Toby parvient à la ville, où heureusement le train s'arrête faute de combustible. Toby libère le troupeau et gagne avec sa vache les artères de la ville. Le troupeau, de son côté, se disperse dans la cité, et c'est la panique. Grâce à la ruse de Toby, costumé en diable rouge, les mille bovidés sont enfin parqués, et le patron du triompheateur, accouru à la nouvelle de l'attaque du train-convoyeur, récompense Toby en lui donnant sa vache bien-aimée, tandis que la fille du ranchman fait comprendre à l'heureux garçon que sa main ne demande qu'à trouver place dans la sienne.

Nous allons revoir avec plaisir ce film qui a contribué par-dessus tout à la gloire du petit Jackie Coogan, et qui a été une des plus belles œuvres filmées de Charlie Chaplin. Le scénario importe peu, comme dans tous les films de Chaplin, il n'est qu'un prétexte ou une trame sur laquelle le grand artiste brode ses scènes pathétiques et comiques. C'est dans *Le Kid* que Charlie Chaplin a donné la mesure la plus parfaite de son talent de tragédien, que son petit collaborateur n'a pas peu contribué à mettre en lumière. Ce n'est pas le dénouement qui importe dans ses films, ni la complexité du sujet, il ne s'agit pour l'animateur populaire que de susciter de l'émotion et s'il y réussit, il considère avec raison qu'il a créé une expression de beauté, c'est-à-dire qu'il a fait de l'art pris dans sa meilleure acception, parce qu'il est apprécié par les âmes simples et n'est pas le fruit d'élucubrations



académiques qui restent lettre morte pour le public.

Le cinéma, conçu d'après les formules de certains metteurs en scène qui ne parviennent qu'à une popularité frelatée, grâce à la publicité et à la complicité d'une presse bien arrosée, ne procède que de la sèche science photographique, en un mot, du procédé que l'on veut nous faire avaler pour de l'art, tandis que le cinéma de Charlie Chaplin est séduisant, agrémenté d'une saine philosophie accessible à la masse et sans cette arrière saveur d'alam-bis où se distillent les formules à la Dulac, L'Herbier, Epstein et autres chimistes ciné-

matographiques qui s'efforcent bien en vain, de nous intéresser à leurs formules morbides.

Allez voir ou revoir *Le Kid*, vous serez tantôt ému aux larmes, ou agités d'une saine gaieté, vous remporterez de cette vision un souvenir impérissable et vous comprendrez alors le génie de Charlie Chaplin.

Agents en Publicité sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu

Faust à New-York

Le Figaro a publié la note suivante :

La présentation du film *Faust*, de la U. F. A. eut lieu ces jours-ci au Capitol de New-York. Notre correspondant nous rapporte que le film obtint un succès sensationnel.

The Herald Tribune écrit :

Les mots nous manquent pour décrire l'émotion d'avoir été témoins d'une chose aussi parfaite, et nous sommes brisés d'avoir eu les nerfs tendus à ne vouloir rien perdre d'une si ineffable beauté. *Faust* contient des merveilles qui n'ont jamais été présentées dans aucune autre production.

* * *

Un jour que la gracieuse Maë Murray jouait une des scènes les plus palpitantes du beau film *Atavisme*, son jeu, si expressif, fut soudain interrompu par des cris enthousiastes : « Eviva el Duce », poussés par un gentleman qui venait d'entrer.

Surpris les artistes s'interrompirent et les assistants se regardaient, sans comprendre le rapport qui pouvait exister entre cette exclamation et le lieu où ils se trouvaient. Quand le gentleman, se tournant vers les opérateurs, leur fit le salut fasciste, on crut avoir affaire à un exalté. Le malentendu se dissipa bientôt d'ailleurs : le metteur en scène ayant recommandé à son personnel de porter des chemises noires afin de ne pas capter l'attention des acteurs, le gentleman exubérant avait pris les opérateurs pour des compatriotes, admirateurs de Mussolini.

* * *

Henri Fescourt est revenu de Bretagne où ont été tournés la plupart des extérieurs de *La Glu*, le grand film qu'il réalise pour la Société des cinéromans, d'après le roman célèbre du regretté Jean Richepin.

Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

Lisez L'ÉCRAN
Paraît tous les Jedis